Saint-Georges de New York et le dragon bancaire suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1973)**

Heft 217

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1027551

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Condoléances révolutionnaires

Savez-vous que le président de la Confédération a présenté ses condoléances au président Sékou Touré à l'occasion des funérailles d'Amilcar Cabral, le leader de la révolution de Guinée Bissao ? Dans son télégramme, M. Bonvin a même condamné cet assassinat. Comme on vous le dit.
Certes, le tact le plus élémentaire interdisait que l'on fasse parvenir ce message de sympathie au PAIGC via Lisbonne.
En revanche, il est dommage que le Conseil fédéral ait laissé passer cette occasion de montrer publiquement que la lutte de libération des colonies portugaises ne lui est pas indifférente. Il faut donc le dire à sa place. Surtout au moment où de nombreuses personnes protestent auprès de l'ambassade portugaise à Berne contre la mort, dans les prisons mozambicaines de Zédéquias Manganhela et José Sidumo et contre la détention administrative de 1700 autres prisonniers.
A propos, si l'on demandait à M. Bonvin de venir inaugurer le prochain Comptoir de Lausanne, où le Portugal sera l'un des « hôtes d'honneur » ? Ça pourrait lui donner l'occasion de faire un beau discours...

Saint-Georges de New York et le dragon bancaire suisse

Dans un libelle au titre hevétiquement évocateur (« The Swiss Bank Connection »), le journaliste américain Leslie Waller se préoccupe de la mainmise toujours plus pesante de la pègre américaine sur l'économie, la politique et la vie tout entière de son pays.
Comment, en effet, rester impassible lorsque l'on suppute que le « crime organisé » aux Etats-Unis offre un emploi, dans ses activités illégales, paralégales et légales, à 7 % des travailleurs américains et qu'il fournit des biens et des services à 15 % au moins des adultes au-dessus de 18 ans ? Le bilan consolidé de toutes ses activités ferait de la mafia le quatrième ou le cinquième géant économique du pays tandis que, grâce notamment à la modicité de ses frais généraux, elle se hisserait et de loin à la première place de toutes les entreprises américaines en ce qui concerne le bénéfice net.
Les revenus de provenance douteuse vont se refaire une vertu avant que de se réinvestir sur le marché américain des capitaux où les « familles » exercent une influence croissante. Des banques suisses, petites et grandes, joueraient un rôle de tout premier plan dans cette vaste entreprise de « blanchissage » qui prépare les grandes et honorables fortunes de l'Amérique du XXIe siècle.

Un style journalistique

Sans doute, le libelle pèche par trop de concessions au style journalistique. Nous sommes aussi restés quelque peu sur notre faim. N'empêche ! On prête à feu de Gaulle ce mot cinglant lors du passage de Simca sous contrôle américain, par l'entremise de banquiers suisses : « Les banquiers suisses sont vraiment les putains de l'Amérique ! ». Waller ne parvient jamais à lever tout à fait le voile pudique qui couvre les rapports intimes entre les aristocrates de la pègre d'outre-Atlantique et certains établissements bancaires suisses dont le moindre défaut est en tout cas la complaisance. Mais, dans un cas ou l'autre, il semble bien avoir apporté les éléments pour une « violenta suspicio fornicationis ». Ah ! notre bonne foi surprise ! Un peu souvent pour être honnête !
Un accusé derrière tout cela : le secret bancaire suisse. Et là, l'auteur frappe au point sensible de la cuirasse helvétique ; il ne manque pas de voix pour parler dans ce domaine d'une véritable mystification juridique. Les arguments distillés au long de « The Swiss Bank Connection » sont pourtant trop faibles pour trancher. Une conclusion provisoire : tant que les milieux bancaires s'opposeront par tous les moyens à ce que la Confédération passe des traités d'échanges de renseignements comportant une relativisation du secret bancaire, tant qu'ils feront passer le souci du rendement à tout prix devant la sauvegarde du goodwill de la Suisse, force nous sera à notre tour de restreindre notre crédit aux protestations de bonne foi qu'à l'occasion ils nous distillent.

Aides aux développements

La ville de Berne finance actuellement un programme de formation d'un quart de million de francs de « Swisscontact » à l'« Instituto Peruano de Formacion Técnica Emanual von Fellenberg » à Lima. Le 4 mars, les électeurs de la ville diront s'ils considèrent que l'aide au développement est une tâche permanente de la ville. A la suite de l'adoption d'une motion d'un représentant du groupe « Jeune Berne », la liste des devoirs de l'article 2 du réglement communal devrait être complétée par ces mots : « 4. Sie beteiligt sich an der Entwicklungshilfe » (elle — la ville de Berne — participe à l'aide au développement).
Les électeurs de la ville de Berne rejoindront-ils le camp des Zurichois (oui) ou celui des Neuchâtelois (non) ? Le pronostic est délicat. Une chose est certaine : le Parti socialiste, en laissant la liberté de vote, n'a pas contribué à clarifier le débat.